

Idir Ait Mohand

L'inspiration et la transpiration

Comme il l'a si justement chanté, « *Evghigh adinigh adhyfsous ouliw ourthsadh iyenghigh ougadhegh thiliw (J'ai envie de dire pour alléger mon cœur, je n'ai tué personne mais j'ai peur de mon ombre)* ». Eh bien, je vais le dire et je prends le risque d'encaisser des réactions, j'assume mes propos.

Idir Ait Mohand © 2022

L'inspiration et la transpiration

Je ne voudrais en aucun utiliser le nom d'une célébrité pour me faire connaître comme le font pas mal d'auteurs dans le souci de vendre leur paperasse, ce qui me distance de ces gens pour qui le monde consumériste représente plus d'intérêt que le côté immatériel. Au commencement, ce fut un passe-temps pour combler quelques moments vides et, sans le vouloir ni savoir pourquoi, je me suis surpris à écrire quelques épisodes de ma vie qui formeront plus tard mon premier roman autobiographique.

De surprise en surprise, j'ai fini par accepter le titre d'Auteur que j'ai toujours refusé, mais que d'autres m'ont collé d'office après avoir lu mes publications. Je dois dire que je n'avais aucune prédisposition à l'écriture et que j'étais loin du domaine littéraire puisque l'école m'avait fermé ses portes en primaire à cause de la guerre. Je rappelle que toutes mes publications sont en lecture libre et téléchargement gratuit sur Internet.

La transpiration, je sais ce que c'est pour avoir trimé durement pour gagner ma vie. Quant à l'inspiration, tout avait commencé après avoir écouté et réécouté le troubadour des temps modernes dans son répertoire de l'époque. C'est ce jour-là que j'écrivais pour la première fois un poème que m'avait inspiré l'Aède. Le voici écrit dans ma langue maternelle en alphabet latin comme appris autrefois. Que les gens de Tamazight veuillent bien m'excuser si j'ai écorché la langue si chère à Mouloud Mammeri.

Je vais essayer de donner une traduction approximative à la fin du poème pour mieux comprendre le texte.

Amdiaz (Le barde)

*Awin izeten issefra, issentaqen thira, sefrouïd thilwahin
Imiç dhelmedhfa, yamer selqoua, ifegh wavar akin
Mig etardheq dhessaqa, ihouz madheçra, imnezhen lad
etswalin
Dhesseh themzi thelha, asmi thevdhidh echna, farach
eteqchichin
Agour irsed dhilhara, levher dhelmidad mara, ifaq selwerd
dhel lyasmin
Ethdhoul yesseç ethnafa, thamer esthirga, dh'Mhend
ikidissaçin
Eth saoultassen mara, ekreth dhayen thoura, dheguidhes
idhad ebouïn
Asmi dhith wenza youra, ettagouni eï dhedoua, noufath
dhith'ekthavin
Asmaken thezlez elqaâ, edouqsend mara, thiboura athentelin
Ouzlend sya ou sya, atsoughoun dhayen berka, ourazrin
ithnigounin
Aqaren thirga m'khalfa, alejlej yough thimoura, ekreth
heguith awin
Etfen avridh n'etrewla, Athnan ebdhen elqaâ, iqera ensen
laghelin
Thaqsit idhran dhith mourtha, ourtheli dhith mouchouha,
thoura dhithwenziwin
Ourtheli dhi cinema, midifegh sedaw elqaâ, ili imis adhyetch
alqim
Alnis chalent dhissoufa, ineteq am'ethgerfa, mig'etcha igla
swawin
Lewhouch amren erehva, dhessouq ensen assa, athengezmen
tikhamin*

Ô tisserand de poèmes, toi qui fais parler les écrits, explique-moi les tablettes en bois. Ta bouche est un canon lourdement chargée d'un obus qui est parti très loin touchant dans son explosion beaucoup de gens. Il est vrai que la jeunesse est belle quand tu as commencé à chanter les garçons et les filles par une pleine lune faisant un raz-de-marée. Si le ciel était un papier et l'eau de mer une encre, ils ne suffiraient pas à décrire la senteur de la rose et du jasmin qui l'enrobe que tu as si bien interprétés. Ton sommeil s'est prolongé avec un plein de rêves et c'est Mumuh qui t'a réveillé. Tu as lancé ton appel aux patriotes pour les tirer du sommeil importé, mais comme il est écrit que l'endormissement est un remède trouvé dans les livres, ils dormiront jusqu'au jour du tremblement de terre. Leur sursaut n'aura servi à rien puisque toutes les portes sont verrouillées...

Le cauchemar, étant devenu une réalité qui envahit tout le pays, il ne reste plus qu'à préparer le baluchon et prendre le chemin de la fuite. L'histoire qui se passe ici, n'existe ni dans les contes anciens, ni dans les récits d'épouvante, c'est juste une réalité macabre qui ne peut être imaginée dans un film d'horreur...

C'était pendant la décennie noire et si ma mémoire ne me fait pas défaut, j'ai dû adresser deux poèmes à l'Artiste qui m'avait inspiré deux ou trois articles que j'ai publiés sur mon blog. Etant donné que la vie est construite sur le plus et le moins et que chaque chose doit forcément avoir son contraire, je n'ai pas eu que des coups de cœur envers ce grand personnage qui interroge toujours.

En effet, il m'est arrivé de faire une critique sans méchanceté sur Internet et je pense que c'est ce qui a fait réagir un animateur de la radio chaine2 dans une émission consacrée à l'Artiste où il a parlé d'une blague sur Internet. J'ai pensé que cet animateur faisait allusion à un de mes poèmes qui n'était pas en faveur de l'Artiste. En fouinant dans mes archives, j'ai redécouvert la lettre ci-après que j'ai adressée à l'Artiste, probablement en 1997 car je m'aperçois que j'avais 55 ans quand je l'ai écrite. Avait-il reçu ma lettre ? Avait-il été inspiré par mes vers ? Je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est l'appel fait à la radio, une sorte de concours pour proposer un titre à l'album dont les chansons étaient déjà diffusées. Cet appel à la radio, m'avait titillé un peu et m'avait fait penser qu'un lien pouvait s'immiscer entre mes poèmes et quelques passages chantés.

Pourquoi je ne cite pas le nom l'Artiste ? C'est tout simplement parce qu'il n'y a rien qui puisse faire le lien entre lui et moi. Il est une personne qu'un grand fossé sépare du personnage qu'il incarne et je suis une personne qui n'incarne que moi-même avec mes qualités et mes défauts.

Cher,

Tout d'abord permets-moi de te tutoyer comme cela est d'usage chez nous et même ailleurs lorsqu'on s'adresse à des artistes de ton envergure.

Ta dernière cassette vient de m'inspirer ce poème que je me permets de t'adresser. Je suis désolé de n'avoir pas eu l'occasion d'étudier le thamazight pour pouvoir te le présenter autrement que cela.

Ô Combien, j'aimerais connaître tes impressions sur ce poème qui m'est venu à l'esprit soudainement. Je précise que je ne suis ni chanteur, ni artiste, encore moins poète. Cependant, la situation que nous vivons en ce moment ne peut pas laisser dans l'indifférence les âmes sensibles.

Ce n'est pas par manque de politesse ou de correction que je garde l'anonymat, c'est tout simplement pour ne pas paraître autrement que ce que je suis, à savoir un père de famille de 55 ans menant son train de vie comme un peu tout le monde. Je rajoute que ce n'est certainement pas à cet âge là que je vais me découvrir une autre vocation que celle de travailleur que j'ai entamée dès mon jeune âge.

Tout ce que je peux te dire, c'est que je suis d'Aït Saada.

Tout en te souhaitant bonne réception, je te prie de croire à toute mon admiration.

Bonne continuation.

Thirgua (La rêverie)

Asmaken teboui ethnafa, irouh dhithirga, anwa idharfiqis

Youghed ettejra, izats dhilhara, thetef ihya ouzaris

Irayas tharga, eswaman theswa, thefreh soumekanis

Dhegoul isthela, içetras edwa, izegzew iferis

*Thejdoudjeg thefsa, thefkad el façia, win tsissan ibouiðh
levghis*

Thahkayth nettejra, etina nesnitra, iguetefer ger ifasnis

Methleghtsid aka, eth'hemel issefra, its hououn inziznis

Thaqen thissoura, ithelin thiboura, athentefk ivavis

*Nejrent ethregwa, eswent thimoura, sagemadh ibedh
essouthis*

Thighri entassa, eslanas mara, ihkats vavas imis

Wivghan eziara, atsiáf ken dhina, koul ywen souvrighis

Ighledh (Le déçu)

Felaç ezragh assefrou, edhleqghas idmith wadhou, adhinadhi thimoura

Khedhmen fellaç assarou, achewiaq dhayen ounferou, ethçechmedh dhilhoukouma

Oulach zighen dhegqerou, yamer eswadhou, foukentaç ethmouchouha

Lekthev bessif adhikfou, attas idijvedh yeflou, felaç erwan thadhsa

Elvir missikes oughoumou, ayen ifren adinoulfou, imnezhen wahmen mera

Selghachi yamer ouhanou, igdigran siwa nefou, attas ithlavedh el missa

Feleç ifouk ezhou, aka eyeterou, edhwin ournessin ara

Adhrar akitsou, ywen ourkitsrou, ademçethidh thiregwa

Ayen thechnidh adhimhou, youfeg irouh dhabou, ettef avidih netrewla

Eqsedh thamourth oumalou, ywen ourkitsloumou, edhçetch igevghan aka

Illès bouïgghar (La langue de bois)

Thaqsit theked segzaghar, inoulfad yles dhasghar, goulén yak ourthatchin

Koul amkan idhra oukhessar, yal anar iker oughebar, echfigh dhith nayan oussetsin

Yajen wawal eslegghvar, ifegh ouvhal avar, adhissenger thivhirin

Imger ladjev dhi fourar, thirach amrent inourar, ejmand elheb ournessin

Etchouren issouka oukhessar, ilmaliqnen segdhar, adhietch adhirwou meskin

*Athaya qavel aghedar, efreth ilasniqar, ezera ayevdhoun efsin
Aqa ibdhed samnar, ibouïthid watar, itcha el'mal, irwa el'Houcine*

Youghal essem dhaqar, çeternas lemrrar, edhwin ijerhen thaswin

Azrem ifren dhilghar, natsa dhem'Hend imchawar, dhegzal aken itsghimin

*Ijvad adhyer etsar, athnikhlou segzar, sougghemth athoulawin
Ouli dikhdhem oussetar, assawalen iwjebar, ilan si levher akin
Thoura mi rouhen ezyar, manoudhan fetsar, essayi laghdetswalin*

Ayen dina oumghar, assagui issar, lehna dhithmourth ourthoufin

Arkas ichoud sadhar, ivdha oumechwar, sandaken ouretsmenin

Awin ijebdhen amrrar, adhinhez wedhrrar, sefrouïd thihkayin

Au baroudeur de la Liberté

Que n'a-t-il pas dit à qui veut écouter son message qu'il tente de faire passer afin d'éveiller les consciences de ses compatriotes. Que n'a-t-il pas chanté pour mieux faire passer son discours qui, pour beaucoup de ses concitoyens, n'est qu'un moyen pour le barde de parvenir à quelques fins utiles et dominantes chez l'individu. Que n'a-t-il pas semé comme paroles aux quatre vents dans l'espoir d'un retour d'écho pour reconforter l'artiste dans sa fibre troubadouresque.

Oui, il a tout dit tout au long de son œuvre qui, par un jour béni des gardiens des lieux sacrés, il fut inspiré par un air nouveau qui souffla sur sa colline et chanta la mélancolie de la séparation. Avec son regard d'un éclairé précoce, il venait de signer son premier succès qui ouvrit la voie à toute une pléiade d'artistes qui s'engagèrent dans la chanson moderne au début des années 70. Depuis, que de chemin parcouru par la chanson kabyle, principale ambassadrice de notre culture millénaire.

Quel bel hommage que celui rendu à cette cause par les nombreux artistes qui ont chanté la liberté sous différentes formules. Parmi ces nobles militants de la paix qui ont choisi d'exprimer leur refus à la soumission et à la servitude, il y a celles et ceux qui ont osé dire leurs mots sans détour, et il y a celles et ceux qui ont dit leurs mots avec des métaphores. Dans le premier cas, l'artiste sait qu'il risque sa vie pour avoir dit les mots qui fâchent et dans le second cas, l'artiste ne prend pas de risque, il s'exprime donc dans un message codé. Cette formule est un stratagème qui peut lui valoir les applaudissements de ceux-là mêmes qui ne donneraient pas cher de sa peau s'ils apprenaient le fond de sa pensée.

Je l'écoute et j'imagine une belle journée de printemps inspirant notre aède qui se lâche avec sa guitare dans mille et une fleurs pour chanter la vie d'une rose.

Je l'écoute et j'imagine une nuit d'été avec son clair de lune faisant un câlin aux collines parsemées de villages tels des chapelets phosphorescents qui font des clins d'œil à notre poète.

Je l'écoute et j'imagine une balade en automne dans les champs où notre ciseleur, au sens le plus large du terme, aime se ressourcer et retrouver ainsi ses racines profondes.

Je l'écoute et j'imagine les longues nuits d'hiver et ses journées de mauvais temps quand le barde s'adresse au brouillard comme l'a fait notre artiste méconnu dans sa complainte.

J'écoute et je lis la tristesse de ces personnes éprises de liberté et de paix face à l'injustice des hommes qui a encore de beaux jours devant elle pour sévir.

On peut écouter et imaginer tout ce qu'on veut, y compris le mensonge parvenu jusqu'ici par la force du vent qui refuse de livrer ses secrets.

Pour conclure ce petit chapitre, je dirais qu'il est déplorable de constater que beaucoup de dits, sont souvent déformés et vont dans le sens des affinités ou celui de l'antipathie. Quant aux non-dits, ils restent et resteront occultés par hypocrisie ou par souci de ne pas blesser. Alors, on garde ça pour soi-même si le besoin de cracher la vérité se fait insistant. Nul n'est parfait.

A suivre...